

# Le Cataeau

## Bulletin des Évacués

### Nos Prisonniers.

La liste suivante vient des prisonniers eux-mêmes :

#### **WESEL, camp de Friedrichsfeld :**

*Faubourg de Landrecies.* — 12, Darcy.

*Rue de Landrecies.* — Eugène Lacourte; Charles Brunois; 96, Henri Vilain; Emile Laforge (octroi); 111, Emile Tondeu.

*Rue des Arbalétriers.* — 1, Émile Sapin.

*Rue du Marché-aux-Chevaux.* — Poret (concierge à la Banque de France).

*Ruelle Vendelgies.* — 22, Arthur Legrand.

*Rue du Maréchal-Mortier.* — 30, Ducancelle (charbons); 33, Gustave Colinet; Jules Bétignies.

*Rue de la Gare.* — 67, Albert Delaunay; Alexandre Sarcy; Edouard Pillon,

*Transvaal.* — 11, Lamotte.

*Pont de Guise.* — Paul Selon.

*Rue Faidherbe.* — Ernest Mercier.

*Route de Bohain.* — Florimond Bouchez.

*Rue de la République.* — 11 bis, Boudoux; 28, Joseph Bail; 68, Emile Gavéraux; Joseph Eliot.

*Rue de l'Ulce-Haut-le-Tre.* — 7, ! onyet

*Rue Louis-Carlier.* — Jules Baudhuin; Germain Place; 56, Louis Frison; 50, Alphonse Coquart.

*Rue Genti.* — 28, Eugène Brière.

*Rue Pasteur.* — Quinet (professeur).

*Rue de France.* — 11, Camille Coleaux; 45, Dubois-Vasseur.

*Rue Marie-Lorgne.* — Léon Robert (peintre); Emile Marson.

*Place Thiers.* — 9, Charles Beauvois.

*Rue Gambetta.* — Bodechon.

*Grand'Place.* — Persent (charcutier).

*Ruelle Tupigny.* — 2, Sarcy; Raymond Hublard.

*Rue des Harées.* — 33, Charles Lamoître; Edmond Legrand; Henri Legrand; 41, Moity; 43, Henri Roger; 72, François Mahart.

*Rue de la Fontaine-à-Gros-Bouillons.* — 6, Brisson; 26, Maniette; Charles Gibot; 63, Lussiez; Louis Denis; Maillot-Brunoïs.

*Rue de l'Ecaille.* — Turotte.

*Rue des Remparts.* — Laude (instituteur); 16, Becquart; 33, Bersillon.

*Rue de Baillon.* — 21, Victor Lesne; 14, Mathieu.

*Chemin de Montay.* — Emile Brunois; 30, Alfred Leroy; 42, Joseph Beauvois; Wanecque (voyageur); 60, Richard Dumez; Auguste Lacomblez.

*Cour Jacqz.* — Sartiaux; Emile Givry.



*Rue d'En-Bas.* — Emile Fontaine.

*Rue Carville.* — 2, Paul Bourlet; 23, Germain Dosière; 15, Chartin.

*Rue Péronne-sur Selle.* — Emile Hublard; Gustave Boudoux.

*Rue du Pont-Fourneau.* — Adolphe Dégardin; Armand Noiret; 6, Alfred Monier.

*Rue Auguste-Seydoux.* — 72, Léon Lemaire; 79 bis, Michel Béthengnies; 29, Carbenay; 72, Lefebvre-Genty.

*Rue Sainte-Anne.* — Henri Hégo; 4, Edouard Hublard; 4, Eugène Patte.

*Boulevard Paturle.* — 6, Pierrard; 99, Adolphe Charliot; 8, Bocque; Michel Lengrand.

*Ruelle Violin.* — 1, Adolphe Décamp; Constant Carrière.

*Rue des Hauts-Fossés.* — Charles Canonne; 33, Gustave Lécouvez; 58, Adolphe Boubay; 12, Albert Carlier.

*Faubourg de Cambrai.* — Henri Laude (charbons); Emile Desmouliers; 12, Wattremez; 57, Dehaine-Canonne.

---

#### Catésiens résidant à l'étranger :

François Royer, 28, rue des Tanneurs, Lille. — Auguste Leroy, 93, rue Dordin, Hellennes. — Paindavoine-Pilard, Saint-Benin. — Telliez, route de Cambrai, Bertry. — Gaston Farcage, Troisvilles. — Daubenton, 75, rue Damrémont, Paris. — Edouard Chartier (chez Guibaut). — Largillièrre, 15, place Victor-Hugo, Saint-Denis. — Hippolyte Brunois, rue de Forest, Solesmes. — Marius Bermond, 230, Faubourg-Saint-Denis, Paris. — Cattoire, rue de la Voie-des-Beines, Argenteuil. — Léopold Carville, rue d'Haumont, Sous-le-Bois. — Jules Lacourte, 11, rue des Fontaines, Puteaux. — Léon Arnold, Esquennay, canton de Breteuil (Oise). — Paul Delgeluère, route d'Assevent, Maubeuge. — Edmond Oudard, Neuilly. — Alfred Daubenton, 12, rue du Croissant, Paris. — Juvénil Carville, rue des Lavoirs, Chauny. — Maton, 30, rue Picquet, Paris. — Georges Dubrulle, 16, rue Violet, Paris.

---

#### MUNSTER.

Lucien Tariel, maréchal des logis, 6<sup>e</sup> B<sup>on</sup>, 20<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, Camp .

Alfred Vaillant (meubles, rue de France).

Canonne (peintre, chemin de Montay).

Paul Mennechez (menuisier chez Dupont).

---

### Nos Blessés.

Gabriel Soumier (rue Fénelon), sergent au 1<sup>er</sup> de ligne, s'est battu à Dinant (15 août), Guise (29 août), Montmirail (8 septembre), Reims (attaque du fort de Brimont, 15 septembre), blessé à la tête par un éclat d'obus, soigné à Parthenay, puis à Faye-l'Abbesse. — De retour aux tranchées de Soupir, a eu les deux pieds gelés, soigné à Provins, puis à Magnac-Laval, est presque rétabli.

Emile Plez (magasinier à l'usine Seydoux), 91<sup>e</sup> infanterie, deux éclats d'obus à la cuisse le 8 septembre à Vitry-le-François, soigné à l'ambulance de Talence, a rejoint son dépôt à Nantes, Pont-Rousseau.

---

### Nos Soldats.

Sont en bonne santé :

147<sup>e</sup> infanterie, S. P. 110. — Auguste Henninot, 6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>; F. Cochy, 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>; Paul Prin et Paul Lacomblez, 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>.

364<sup>e</sup> infanterie, 22<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, Verdun. — Louis Prin, Crapez, Gaston Telliez, Albert Legrand, Bauduin, Lamouret, Monier, Eloi Payen-Walck, Jean Van-Ecowen, Soisson-Lebrun, Colpin-Fruit, Alfred Dumay, Louis Gavéraiaux.

4<sup>e</sup> territorial, Cherveix-Cubas (Dordogne). — Jules Datel (père, conseiller municipal), sergent-fourrier, 23<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>; Edmond Bourguin, sergent-major.

284<sup>e</sup> infanterie, Tourtoirac (Dordogne). — Paul Pottier-Daussin (boulanger, rue Ch.-Seydoux).

28<sup>e</sup> dragons, 1<sup>er</sup> escadron, 4<sup>e</sup> peloton, S. P. 37. — Clément Baudhuin.

Brancardiers divisionnaires, S. P. 33. — Eugène Delwarde (jardinier chez M. Picard).

---

### Nos Compatriotes.

« . . . Je me fais un plaisir de vous renseigner sur Le Cateau jusqu'au 25 octobre... Chaque jour six otages pour Le Cateau et deux pour chaque commune environnante devaient se rendre à l'hôtel de ville du Cateau sous peine de 500 francs d'amende : ils étaient bien nourris et couchés. A part cela pas d'habitants molestés.

« Les maisons incendiées sont : rue de Landrecies, depuis la ferme Gérard comprise jusque chez Démaret, couvreur ; les maisons veuve Lefebvre-Méresse et G. Basquin endommagées par obus ; celle de M. Cousin, brasseur, démolie, et les hangars de chez M. Boulogne,

détériorés. Rue du Maréchal-Mortier, les maisons Grozo, Thomas, brûlées. Place Thiers, les maisons Egret, Deneu, Pérignon, complètement anéanties. Les fermes du premier pont brûlées, et à Montay celle d'Anicet Danjou. (M. Danjou Aimé, maire de Montay, est mort à la suite de ces désastres.)

« Les demeures pillées sont nombreuses au Cateau : mais toutes maisons abandonnées, les maisons Hiolin, Delattre fils, vétérinaire (une pièce principale de son auto étant enlevée, les boches se sont vengés en lapidant tout le mobilier). Chez Emile Dégremont, le premier Allemand qui y soit entré fut un de ses ouvriers qui s'empara de l'auto, appela ses camarades pour inventorier le mobilier.

« Les maisons Alex. Maret, des institutrices libres y attenante, furent également pillées ainsi que celles de MM. Lefebvre-Scalabrino, Henri Lozé, Huart, où le gouverneur allemand s'était provisoirement installé avec le directeur de chez M. Picard comme interprète (son rôle était jugé sévèrement par la population), Hôtel du Nord, Valette, Beauvois, Baudhuin, notaire, Mèresse, agent d'assurance, Jouniaux, et quelques autres de moindre importance.

« A l'Hôtel du Nord, MM. les officiers boches y donnaient des soirées aux infirmières allemandes ; chez M<sup>me</sup> Valette. c'était également la grande vie avec quelques malheureuses Catésiennes.

« Les laines brutes de l'usine Seydoux furent chargées sur les voitures par les ouvriers mêmes de l'usine et expédiées en Allemagne ; le château de M<sup>me</sup> Seydoux fut aussi pillé.

« La rançon imposée à la ville fut livrée le même jour par une souscription faite en ville par MM. André Seydoux et Boudart ; cette rançon fut fournie entièrement par les habitants de la ville.

« M<sup>me</sup> Madeleine Mutin était réquisitionnée par le gouverneur allemand pour soigner les blessés allemands de passage en gare du Cateau. Ensuite elle donna ses soins aux blessés du Collège, transformé en hôpital. Un jeune Anglais arrivé fin novembre à Cologne et évacué de l'hôpital du Cateau y avait été soigné par elle ;... les bruits de blessés anglais fusillés dans la rue du Cateau étaient démentis par lui ; le canon tonnait toujours, disait-il, autour du Cateau..... »

---

Renseignements communiqués à M<sup>me</sup> André Seydoux par un crémier qui a quitté Le Cateau le 5 février 1915 avec sa femme, ses trois enfants et un wagon de meubles. (Ce crémier ne connaissait pas M. André Seydoux avant la guerre : il l'a rencontré pour la première fois le 26 août à l'Hôtel de Ville et l'a revu chez M. Boudart le 4 février, veille de son départ pour la Suisse.)

« Le 26 août, après la bataille du Cateau, les autorités militaires allemandes ont fait réunir à l'Hôtel de Ville les notabilités de notre ville. L'adjoint au maire M. Picard Emile, a présenté M. André Seydoux

aux officiers allemands qui lui ont signifié qu'il leur fallait 200.000 francs dans les 24 heures. M. André a répondu qu'il pensait être à même de les fournir.

« Ce jour-là, la ville était pleine de blessés; il y en avait dans les écoles, à l'église, au temple, etc.... Les dégâts causés par la bataille sont bien ceux qui ont été indiqués antérieurement; l'Hôtel de Ville n'a pas souffert sauf d'un commencement d'incendie occasionné par des manipulations de poudres, mais qui a été rapidement éteint; l'église catholique est intacte.

« A l'usine Seydoux, les Allemands ont pris tout ce qu'il était possible de prendre en fait de matières premières, et le 5 février, ils étaient à la veille d'enlever tout ce qui était cuivre; les magasins de laines et sans doute d'autres bâtiments de l'usine ainsi que les écoles de filles hébergent 10.000 blessés et prisonniers, ce ne sont pas de grands blessés. M. André Seydoux loge chez M. Boudart, sa maison ainsi que celle de M<sup>me</sup> Charles Seydoux abritent des officiers supérieurs et le personnel ambulancier. Il doit être muni d'un laissez-passer pour entrer chez lui. Les vieux domestiques de M<sup>me</sup> Charles Seydoux, Victor et François Houzé, sont restés dans la propriété. Le portier de l'usine est toujours dans sa loge près de laquelle se trouve la guérite d'un factionnaire. Le collège n'est plus utilisé comme ambulance, il en est de même de l'Hôpital qui cependant renferme encore 16 Anglais incurables. Les infirmières de la Croix-Rouge française auraient été remerciées en janvier.

« M. Salomon, l'ex-principal employé de la maison Picard, est maire du Cateau qu'il administre avec l'aide de Constant Boudart, A. Seydoux et Emile Picard. Le sieur Hœrtel est commandant de place et logé dans la maison Lozé, sur la place, transformé en Kommandatur (ce doit être, d'après les on-dit, l'Allemand de chez Dosquet).

« Les personnes suivantes auraient été fusillées dès le début de l'occupation, pour ne pas avoir livré assez vite leurs pigeons voyageurs aux autorités allemandes; ce seraient : M. Lhomme Legrand, ex-pharmacien, dont la femme aurait été emmenée en Allemagne, M. Marcellin Deloffre, entrepreneur de maçonnerie, qui habitait route de Montay à côté de M. Lhomme, M. Lallier-Demarcq, contremaître chez Bricourt-Moreau, il demeure rue Genti.

« La maison Bauduin, notaire, et l'Hôtel du Nord ont été transformés en cafés-brasseries à l'usage des Allemands; le bureau de tabacs Campain au coin de la place leur est réservé.

« Il y a souvent concert sur la place. Toutes les maison convenables dont les habitants ont fui sont plus ou moins pillées et occupées.

« Les autorités allemandes ont rétabli le commissaire de police français ainsi que ses agents et les gardes champêtres. Tous ont conservé leur uniforme et veillent à la bonne tenue de la ville.

« La gare ainsi que les usines sont intactes : les trains circulent entre

Le Cateau et Saint-Quentin qui n'aurait pas souffert. C'est chez M<sup>me</sup> Flabre que se font toutes les réparations d'automobiles.

« M. Boudart n'a pas de nouvelles de son gendre prisonnier en Allemagne, son neveu Gilbert Drain est grièvement blessé et soigné à Cambrai et est en bonne voie de guérison. M. Boudart va le voir souvent. Le pasteur Roussiez et sa femme sont restés chez eux avec leur nièce

« Les nouvelles de France avaient quelque peu filtré. Les Catésiens savaient par exemple, que les armées allemandes étaient allées jusqu'à Chantilly mais qu'elles reculaient depuis la victoire de la Marne. »

---

« ... Nous avons reçu à la Compagnie des lettres de Landrecies et de Sars-Poteries. Ces lettres parviennent par l'intermédiaire de Monsieur Marinus Defeyter Staalfalrick, Terneuzen (Hollande).

---

On demande des renseignements sur :

Sylvère Lebeau, huissier, rue de Fesny.

V<sup>e</sup> Lefèvre-Deloge, propriétaire, rue d'En-Bas.

Famille G. Jourdin, rue de la République.

Abbé Jourdin, curé de Mazinghien.

MM. Cottiau-Fiévet et Alfred Cottiau.

M<sup>me</sup> Potier-Daussin (boulangerie, rue Ch.-Seydoux).

Familles Eugène Delwarde et Clément Baudhuin.

---

### Adresses des Catésiens en exil.

*Somme.* — Ault. — M<sup>me</sup> Basset, 3, Grande Rue.

*Seine-et Oise.* — Aulnay-sous-Bois. — M<sup>me</sup> Monmirel, 22, avenue G. Papillon.

*Aube.* — Troyes. — M<sup>me</sup> A Cottiau, 26, rue Vanderbach.

*Paris (IX<sup>e</sup>).* — M<sup>me</sup> Paul Dupont, 2, cité Rougemont.

*Cher.* — Nouens. — M<sup>me</sup> Naveaux, lycée Corneille.

*Gironde.* — Arcachon. — Emile Soufflet, Villa Villenave, avenue de Mentque.

---

Notre Caisse Militaire.

Tout soldat catésien sans ressources peut demander de l'argent en se conformant aux règles suivantes :

- 1<sup>o</sup> Il indiquera sa famille et son domicile;
- 2<sup>o</sup> Il fera signer sa feuille par M. l'Aumônier ou un Officier.

R E C E T T E S		D É P E N S E S		
PROVENANCE	SOMME	DESTINATION	SOMME	
	<i>Report.</i> . .	36 05	H. D.	22. 2. 15.
A. S.	13. 2. 15.	1 60	151. D.	24. 2. 15.
A. I.	15. 2. 15.	5 »	M. H.	27. 2. 15.
Anonyme	15. 2. 15.	5 »	M. V.	27. 2. 15.
C. M.	15. 2. 15.	1 »	M. R.	1. 3. 15.
J. M.	16. 2. 15.	2 »	110. C.	4. 3. 15.
C. M.	16. 2. 15.	2 »	37. B.	6. 3. 15.
P. C.	18. 2. 15.	5 »	33. D.	6. 3. 15.
151. B.	24. 2. 15.	20 »	L. F.	8. 3. 15.
M. S.	1. 3. 15.	2 »	37. L.	15. 3. 15.
	<b>TOTAL.</b>	<b>79 65</b>	30. B.	15. 3. 15.
	—	60 »		
	<b>En Caisse . .</b>	<b>19 65</b>		<b>TOTAL.</b> 60 »

« Un soldat désirant conserver l'anonymat, admirateur de l'œuvre si utile que dirige M. l'abbé Lamendin, lui exprime sa vive gratitude en lui faisant parvenir une modeste obole de cinq francs pour sa Caisse Militaire. Respectueux souvenir d'un Catésien sur le front. »

« ... Ci-joint ma modeste obole aux soldats malheureux. Dites bien dans la publication qu'il faut surtout penser aux malheureux fantassins, les plus sacrifiés et les plus braves de nos glorieux soldats. »

---

M. l'Abbé LAMENDIN continue d'être à Magnac-Laval (Haute-Vienne),  
1<sup>re</sup> section d'infirmiers militaires.

